

La grande saga des Bergamasques : 1. Généralités

Une double émission de VAL TV, réalisée par MM. Jean-Philippe Rapp et Mathieu Wenger, a été consacrée aux bûcherons bergamasques. Dans la série générale : Raconte-moi le Risoud, sous-titrée : Deux cultures mises ensemble.

Par cette belle production, le public comtois et d'ailleurs aura pu faire la connaissance de quelques-uns de ces bûcherons bergamasques ayant œuvré dans nos forêts à abattre des arbres ou à construire des chemins de débardage et s'étant ensuite décidés à rentrer au pays. La plupart de ceux-ci retournaient là-bas dans le Valbrenbilla où dans le Val Imagna où ils avaient leurs racines. Ils retrouvaient non seulement la maison familiale, ou celle qu'ils avaient faite construire lors de leur éloignement, dirigeant les travaux depuis la Suisse ou lors de leurs vacances ordinaires, mais aussi leur vraie culture où l'on parle encore le bergamasque plutôt que l'italien¹.

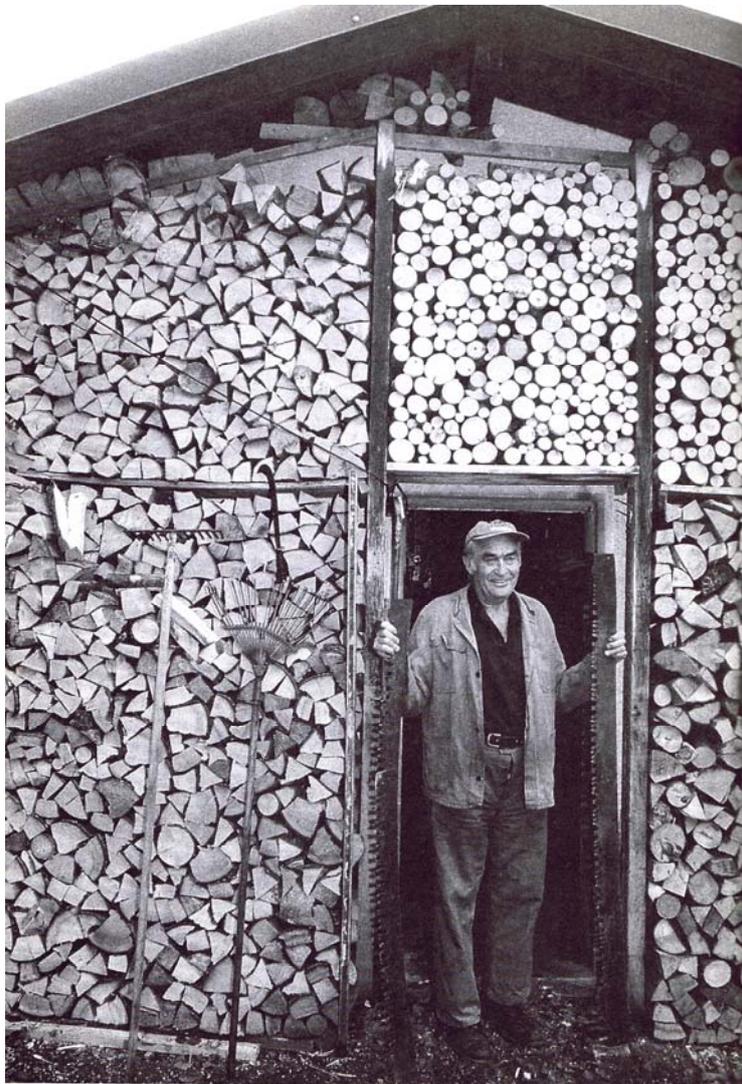
Mais en ces retours, après quelques années ou quelques décennies, ces anciens émigrés ne retrouvaient plus leur région telle qu'ils l'avaient quittée. L'Italie, le nord en particulier, avait évolué de manière fulgurante. En très peu de temps on avait rejoint le niveau de vie des plus riches pays d'Europe. En conséquence désormais les jeunes trouvaient du travail sur place, abandonnant peu à peu toute émigration, et leurs parents ou eux-mêmes restructuraient leurs maisons. Avec plus ou moins de réussite. Car il faut le reconnaître, ce qui avait été des ensembles certes vétustes, et qui pendant des siècles avaient gardés leurs caractéristiques architecturales locales, étaient transformés de telle manière que l'on ne reconnaissait plus guère ces anciennes localités. Et si le traditionnel restait, ce n'était plus guère que dans ces hameaux isolés que la route n'avait pas encore atteints.

Si l'on en revient à cette grande saga des émigrés, et en particuliers de ceux du nord de l'Italie, de la Bergamasque, dont beaucoup avaient rejoint notre Vallée pour y trouver du travail dans les forêts plutôt que sur les chantiers où s'activaient les ressortissants d'autres régions, on peut dire qu'elle n'a guère été honorée par les historiens locaux. Cette situation découle de la science historique où les vides sont plus nombreux que les pleins et où certains mouvements, économiques ou démographiques, qui ont pourtant eu des incidences importantes et nombreuses, ne sont jamais traités. Ainsi l'histoire d'un pays, d'une région, d'un village, ne saurait toujours être que partielle, partisane souvent en plus. Il appartiendra donc aux chercheurs du futur de tenter, si faire se peut, de remettre les choses en place.

L'apport bergamasque à la Vallée de Joux n'en a peut-être pas modifié fondamentalement l'histoire. Il l'a néanmoins enrichie. Il lui a donné quelques lettres de noblesse quand ces bûcherons hantaient nos forêts, s'y étant mélangés aux professionnels locaux, et même parfois les ayant remplacés.

¹ Considérez que tout au long de cet article notre pensée va autant à ces valeureuses Bergamasques qu'à leur mari !

Le film précité rend hommage à ces hommes et femmes travailleurs, tenaces, de bon commandement, parfaitement adaptés en somme à notre civilisation combière. On se réjouit de cette reconnaissance tardive. Qui aura été précédée par quelques ouvrages où les auteurs, extérieurs à notre région, ont su prendre conscience de l'ampleur et de l'importance de cette émigration. Deux de ces livres émanent du Centro Studi Valle Imagna, un organisme qui œuvre depuis de nombreuses années à réhabiliter la mémoire de ces centaines, voire de ces milliers d'hommes et de femmes qui ont quitté cette région pour s'en aller, en Suisse certes, et en particulier à la Vallée de Joux, mais plus encore en France, souvent dans l'Isère où l'on pouvait trouver avec facilité des métiers de bûcherons ou de charbonniers. D'aucuns de ces ressortissants ont aussi gagné le continent américain, nord ou sud. On pourra à cet égard citer la famille Locatelli, de ce même Val Imagna, dont on trouve aujourd'hui des ressortissants un peu partout dans le monde.



Matteo Valceschini, originaire de la région de Brembilla. *Storie di emigranti*.

On trouve, de 2003, *Storie di emigranti*, d'Antonio Carminati e Costantino Locatelli, avec pour sous-titre : *Percorsi e caratteri dell'emigrazione brembillese : la Vallée de Joux (Nord Vaudois, Svizerra)*.

C'est une somme incontournable qui s'intéresse exclusivement à notre Vallée, de 406 pages, en italien sans surprise, et avec quantité de photos. Par le texte et par l'image on retrouvera donc nos Pellegrini, Carminati, Valceschini, Musitelli et Pesenti. Et tous ces personnages, sont saisis, en plus d'être croqués dans quelques scènes de la vie familiale, avec quelque promenade du dimanche, dans leur profession « culte » de bûcheron. A cet égard un gros dossier final de 37 photos témoigne de manière exceptionnelle de cette activité.

Mais le propre de l'ouvrage est d'offrir la parole, saisie lors de longues séances d'enregistrement, à ces hommes pour qui la hache et la serpe étaient vraiment le prolongement de leur personne, outils dont le propre était d'avoir des tranchants effilés comme des lames de rasoirs. A cet égard on retrouvera notre héros local, le cueilleur d'arbre Lorenzo Pellegrini, qui connaîtra quelques années plus tard, en 2008, la consécration avec un ouvrage dont il offrira le titre « Le cueilleur d'arbres », une production d'Anne-Vullioud et de Gil Pidoux. On découvrira aussi cet homme plus discret, mais avec une carrière tout autant rude, Umberto Valceschini. Celui-ci avait déjà obtenu la reconnaissance par le biais du livre d'Anne-Marie Prodon, *Le Pain de la Terre*, de 1992.

Un deuxième ouvrage traite encore de la forêt, mais axé essentiellement sur la fabrication du charbon de bois. Il s'agit de *Carbonai e boscaioli, L'emigrazione bergamasca sulle Alpi occidentali dal diciannovesimo al ventesimo secolo*. Si quelques pages et quelques photos sont consacrées à la Vallée de Joux, l'essentiel parlera de ces points de chute pour l'émigration bergamasque en terre française dans cette région de l'Isère où beaucoup de ces émigrés s'installeront définitivement. Avec pour résultante souvent qu'au pays peu à peu croulaient leurs maisons délaissées.

Un troisième ouvrage enfin, *Cento Anni di Storia Italiani & Nord vaudois*, témoigne de l'émigration italienne dans le canton de Vaud, avec de nombreux clichés pour notre région. Malheureusement, si ceux-ci sont de beaux documents, la reproduction est souvent médiocre. On trouvera notamment à l'œuvre Louis Pesenti dans ses travaux de débardage.

On n'oubliera pas de citer, dans un domaine différent, le film exceptionnel d'Alberto Cima, *Una vita altrove*. Il émane aussi du Centro Studi Valle Imagna. Le reportage s'attache surtout à Lorenzo Pelligrini dans sa fonction de charbonnier. Le sujet est traité ici par le réalisateur avec tant de sensibilité, tant de patience et de poésie, que l'on ne peut qu'espérer qu'un jour ou l'autre cette production magnifique pourra faire l'objet d'une belle et grande séance de cinéma.

Ceci clos cette longue présentation d'un sujet qui mérite vraiment toute l'attention de l'historien, mais aussi celle de tout un chacun que la grande aventure humaine passionne.

Notre prochain rendez-vous : A la Combe du « Mouchillon » !



Giacomina Pellegrini con le figlie et la sorella Rita in partenza per l'Italia. L'Orient, 1955. Storie di emigranti.

Les livres

Anne-Marie Prodon

LE PAIN DE LA TERRE

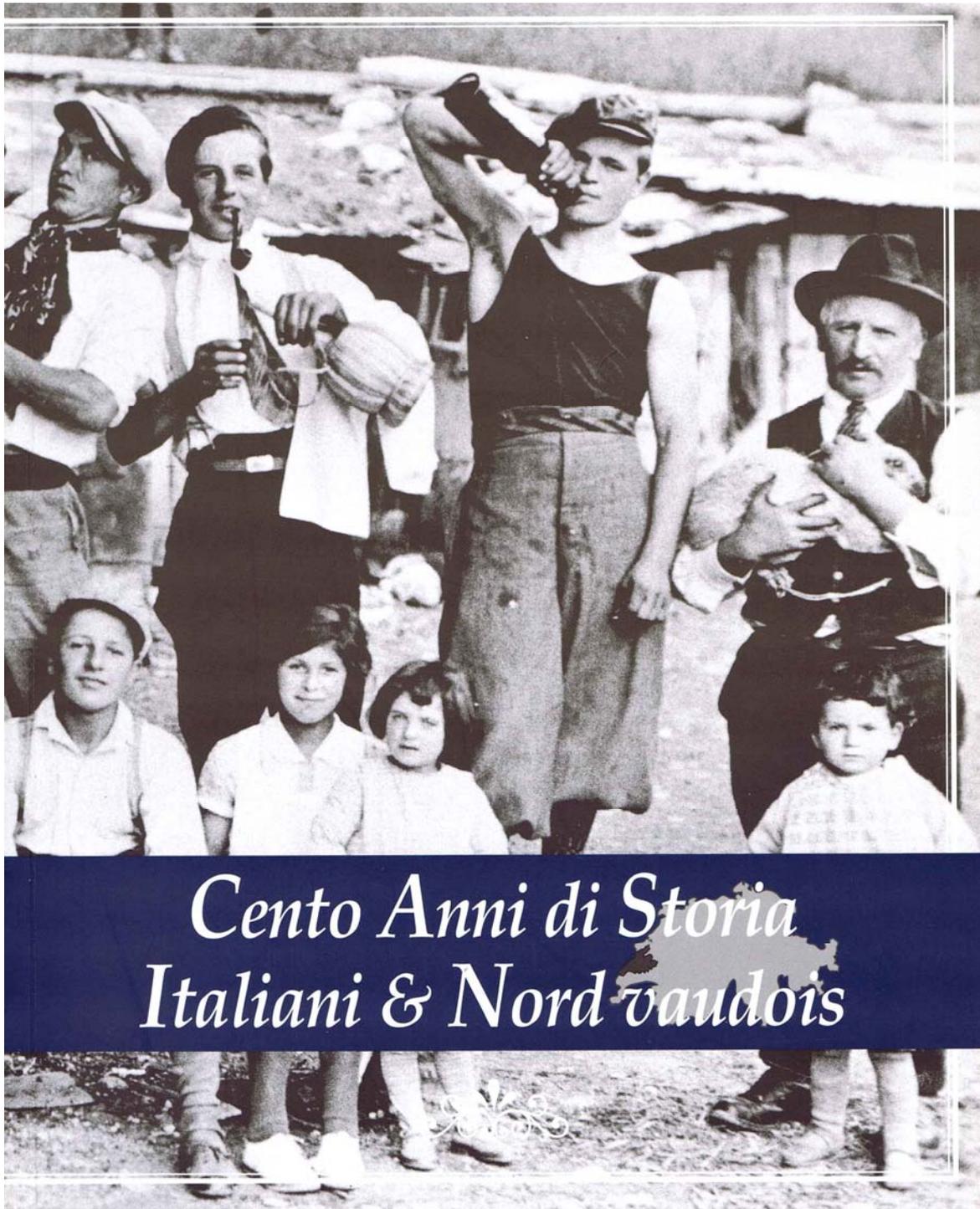
Les montagnards racontent



1992, 244 pages.

Le chapitre intitulé Fille de voiturier, pp. 149 à 160, traite de Julien Reymond, père de Juliette Reymond la narratrice, et beau-père de Louis Pesenti, Bergamasque, lui aussi voiturier

Cet autre chapitre, L'enfant de la forêt, pp. 171 à 176, est consacré à Umberto Valceschini, bûcheron.



2001, 320 pages.

Par ce véritable monument, on a rendu un bel hommage aux Italiens immigrés en Suisse et provenus de toutes les régions d'Italie. Les photos sont innombrables, mais malheureusement souvent mal rendues par une impression de piètre qualité. Dommage, car la documentation fournie par ce gros ouvrage est tout à fait remarquable.

Storie di emigranti



*Percorsi e caratteri dell'emigrazione brembillese:
la Vallée de Joux (Nord Vaudois, Svizzera).*

2003, 406 pages + un dossier photo de 23 pages.

Un ouvrage là aussi monumental, mais exclusivement en italien, qui rend hommage au Bergamasques combiers. Les photos sont elles aussi nombreuses dans le corps du texte en plus du dossier final.

Carbonai e boscaioli



*L'emigrazione bergamasca sulle Alpi occidentali
dal diciannovesimo al ventesimo secolo*



2005, 380 pages.

Les charbonniers bergamasques en France et en Suisse. Avec de nombreuses photos, dont quelques-unes concernant la Vallée de Joux.

Le cueilleur d'arbres



PHOTOGRAPHIES ANNE-LISE VULLILOUD
TEXTES GIL PIDOUX

2008, 120 pages.

Anne-Lise Vuilloud, photographe, et Gil Pidoux, écrivain, rendent hommage en particulier à Lorenzo Pellegrini. La deuxième partie est consacrée à Jeanmichel Capt, luthier.